

RIEF

Revue italienne d'études françaises

Littérature, langue, culture

6 | 2016

Les romanciers oubliés des années Trente

Présentation

Valerio Magrelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/1111>

DOI : 10.4000/rief.1111

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Valerio Magrelli, « Présentation », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/1111> ; DOI : 10.4000/rief.1111

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

Valerio Magrelli

- 1 Le titre de cette brève rubrique rédigée pour la RIEF, *Trois poètes français traduits par trois poètes italiens*, se veut comme un hommage à la littérature française de la part d'un petit groupe d'écrivains qui, durant ces toutes dernières années, se sont particulièrement distingués dans l'exercice de « passeurs ». Il s'agit évidemment d'un sujet qui attire depuis toujours l'attention des chercheurs. En ce qui concerne les titres les plus récents, il suffit de signaler, au-delà de l'Océan, la parution du volume *Poetas que traducen poesia*, textes édités par José Fondebrider (LOM Ediciones, Santiago – Chili, 2015). On y retrouve les témoignages de poètes et traducteurs tels que Daniel Samoilovich (Argentine), Jaime Siles (Espagne), Henri Deluy et Yves di Manno (France), Marco Fazzini (Italie), Fabio Morabito (Mexique), Nuno Júdice (Portugal).
- 2 Pour présenter son choix de trente-cinq auteurs, Fondebride se réfère à Ezra Pound, selon lequel la poésie représente la forme littéraire qui contient la plus grande concentration de sens. Et voilà sa conclusion: « De là son importance et aussi sa difficulté, qui se transforme en véritable manifeste au moment de traduire de la poésie. En fait, en requérant de très vastes connaissances, ce travail excède de beaucoup les possibilités de la majorité des traducteurs professionnels, contraignant celui qui s'y applique à penser en tant que poète ».
- 3 Mais c'est le moment d'en venir à nos invités. Le premier, Antonella Anedda, a choisi de traduire un texte de René Char dédié à Georges Braque. Dans son cas, il s'agit d'un affrontement entre poésie et peinture qui se joue sur le plan de l'écriture, comme l'explique l'auteure elle-même dans sa note à la traduction. D'ailleurs, en illustrant « le tracé tibétain » de son inspiration, Char affirme que « Braque est celui qui nous aura mis les mains au-dessus des yeux pour nous apprendre à mieux regarder ». À regarder, comme nous le montre Antonella Anedda, le paysage plein de balafres d'un Sud aux buissons noirs.
- 4 Franco Buffoni nous propose, par contre, une singulière relecture d'un chef-d'oeuvre du XIX^e siècle, rattachant les vers de *L'Albatros* de Baudelaire non seulement à la condition du poète dans la société bourgeoise, mais aussi au phénomène juvénile du harcèlement. En traduisant « pour s'amuser » (au premier vers) avec « per vincere la noia », Buffoni

souligne donc la violence exercée par les brutes sur leurs compagnons les plus faibles. À ce propos, il conclut son commentaire en citant un poème de Vittorio Sereni où il est question d'un acte de méchanceté accompli, presque inconsciemment, par un adulte sur une fillette. La découverte du titre du texte, *Sarà la noia* (à savoir *Il s'agira peut-être du simple ennui*), boucle la boucle, en jetant une nouvelle lumière sur le jeu de massacre entre les matelots et le pauvre oiseau.

- 5 Enfin, quant à Maurizio Cucchi, sa traduction d'un poème de Rimbaud insiste sur la normalité de la situation illustrée : il s'agit tout simplement d'un garçon qui se réfugie dans un cabaret après huit jours de route. Dans ce cadre, Cucchi souligne l'impression de « présent total » (j'ajouterais de « présentification totale »), dans laquelle se vérifie une sorte d'épiphanie: la révélation du sens de la vie humaine. Tous les soins sont suspendus, le temps s'arrête, et finalement, devant « la chope immense, avec sa mousse », devant la bière dorée par « un rayon de soleil », être, ou mieux, « être là » devient beau.
- 6 Ce choix d'auteurs est analysé par Simone Giusti dans un essai justement intitulé *Trois poètes traducteurs de poètes*. Après son examen précis de ces parcours poétiques, ce dossier se conclut avec une note sur la poésie de Bernard Simeone, disparu à Lyon, le 13 juillet 2001, à quarante-quatre ans. Cofondateur, avec Philippe Renard, de la collection de littérature italienne « Terra d'Altri » aux éditions Verdier, critique littéraire à *La Quinzaine littéraire* et à *L'Indice dei libri*, il reçut le prix de la Culture du gouvernement italien (1988) et le prix international de poésie Eugenio Montale (1989). Simeone a été le traducteur d'Umberto Saba, Eugenio Montale, Sandro Penna, Alfonso Gatto, Mario Luzi, Vittorio Sereni, Giorgio Caproni et Franco Fortini, ce qui se reflète dans l'observation de Philippe Jaccottet, selon lequel il n'est pas rare, dans ses textes, « que les poèmes les plus parlants évoquent ainsi des œuvres ou des figures d'autres poètes [...] C'est que les livres, tels qu'il les a lus, pour certains commentés, avec quelle attention, pour d'autres, traduits, avec quelle empathie, n'ont jamais été pour lui seulement des mots ».

INDEX

Mots-clés : poésie, poètes traducteurs, traduction poétique, Char (René), Baudelaire (Charles), Rimbaud (Arthur), Anedda (Antonella), Buffoni (Franco), Cucchi (Maurizio), Magrelli (Valerio)